

N° 41 **LE MYSTERIEUX VOYAGEUR**

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit le pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement.

Elle l'aperçut par la porte ouverte, dans le compartiment à droite du wagon. Assis, la tête penchée sur son portable, il pianotait, indifférent à son entourage. Figée par l'émotion, elle le regarda sans y croire. Ce n'était pas possible ! Ce ne pouvait être lui ! Elle devait le confondre avec quelqu'un de semblable !

Elle inspira, à fond, une grande bouffée d'air, puis souffla profondément, pour retrouver son calme. Son cœur s'était mis à battre vite et fort. Des questions sans réponses se bousculaient dans sa tête, la paralysant. Pourquoi lui ? Pourquoi et comment dans cet endroit précis ?

Derrière elle, une voyageuse s'impatienta :

- « S'il vous plaît, Madame, pouvez-vous avancer, le train va partir ? »

Elle se retourna, confuse, et balbutia :

- « Je suis désolée, excusez-moi »

Prenant sa valise à la main, elle s'engouffra dans le compartiment de gauche, où sa place était réservée. Après avoir déposé son bagage, dans le filet prévu à cet usage, elle se laissa lourdement tomber dans le fauteuil. Sur le quai, des retardataires se hâtaient pour monter dans les wagons.

- « Le train en direction de Paris-Montparnasse va partir. Attention à la fermeture automatique des portes », annonça le haut-parleur.

Le chef de gare de Quimper, le sifflet à la bouche, donna un bref coup pour le départ. Le train s'ébranla.

Marion, par la vitre, voyait maintenant la ville s'éloigner. En regardant distraitement le paysage, ses pensées se mirent à vagabonder. Elle revivait mentalement les derniers jours passés avec ses deux meilleures amies d'enfance. Natives toutes les trois de Douarnenez, elles avaient effectuées toute leur scolarité ensemble. Marion habitait à la plage des Sables Blancs, Agathe et Anaïs au port de Tréboul.

Elles avaient décidées de se retrouver chaque année, durant quelques jours, au mois d'Août. Cette année là, le trio avait été au complet, contrairement aux deux ans passés. Ce fut elle, tout d'abord, qui était partie pour Londres, comme jeune fille au pair, puis ensuite Agathe, qui s'était mariée et avait donné naissance à un petit Antoine. Il avait été du voyage, cet été, gardé par ses grand-parents, qui étaient ravis de sa présence. Elle avait ainsi pu profiter de ses amies en toute

liberté.

Le visage de l'homme entrevu en entrant, s'imposa soudain dans son esprit. Était-ce vraiment lui ? Il lui aurait suffi de traverser le couloir pour le savoir, mais elle s'en sentait incapable pour le moment. Sa respiration se fit plus rapide et, en elle, se mit à monter une vague déferlante de souvenirs enfouis. Elle ferma les yeux et secoua la tête. C'était vraiment trop d'émotions !

– « Repenses à tes vacances » se dit-elle...

Quatre jours de détente, rythmés par un bain de mer le matin, puis du canoë-kayak sur le Goyen, la découverte pour Agathe et Anaïs de la plongée sous-marine à Audierne, et la descente de l'Odet à Quimper, quelques repas, restaurants et crêperies, après l'apéro sur le Port-Rhu et pour clôturer ces joyeuses journées, elles s'étaient éclatées le soir en boîte de nuit. Elles avaient eu l'impression d'être de nouveau des ados, heureuses d'être ensemble, même si elle avait cru ressentir chez Agathe une certaine réserve.

Le dernier après-midi, Anaïs s'étant absentée, les deux autres avaient décidées de rester bronzer aux Sables-Blancs, parmi la cohue des Aoûtiens. Après un dernier bain de mer, Agathe lui avait proposée d'aller déguster une pêche-melba, chez le glacier de la plage.

– « Je voudrais te parler avant ton départ demain » , avait-elle ajouté d'un ton grave.

Marion, étonnée, après avoir plié ses affaires, l'avait suivie. Atablées toutes les deux devant leur dessert, elle avait observée son amie. Celle-ci, silencieuse, visiblement très gênée, tournait et retournait sa petite cuillère dans la glace sans y toucher. Elle avait gardé les yeux baissés, sous sa grande frange brune.

– « Tu n'aimes pas ? lui avait demandé Marion, moi je trouve ça délicieux ! »

Relevant la tête, Agathe, d'une voix tremblante, lui avait dit :

– « Écoute moi... »

Marion avait enlevé ses lunettes de soleil, posée sa petite cuillère et répondu :

– « OK ! Vas-y! »

– « Bon, tu sais que je divorce, c'est pour cela que je suis revenue à Douarnenez. Je vis momentanément chez mes parents, en attendant de trouver un autre logement. J'ai de la chance, j'ai trouvé du travail dans une banque et Antoine ira à la crèche »

Son ton était un peu haché, et parfois elle hésitait sur les mots. Tout en dégustant sa pêche-melba, Marion l'écoutait, attentive, surprise par son émotion. Après s'être contrainte à avaler quelques cuillères, son amie repris son récit :

– « J'avais demandé à Anaïs de garder le secret ... C'est pour cela que tu l'a trouvée si évasive sur ma vie et mon absence. Je ne voulais pas que tu apprennes par elle qui était mon mari. »

La fin de sa phrase fut à peine audible.

Le regard interrogateur, les sourcils froncés, Marion lui avait demandé :

– « Et c'était qui ? »

– « Quimperlé, cinq minutes d'arrêt », annonça le haut-parleur. Quelques voyageurs pressés s'entrecroisaient déjà sur le quai

– « Vous permettez mademoiselle ? »

Sursautant, elle découvrit à côté d'elle un charmant jeune homme qui la regardait souriant, en lui montrant un livre qu'elle avait posé sur le siège à côté. Confuse, elle le prit et s'excusa, lui libérant la place.

– « Merci, lui dit-il en s'asseyant, vous allez à Paris ? »

– « Non, je descends à Rennes. »

– « Dommage, je vous trouve très charmante, j'aurais apprécié votre compagnie jusqu'au bout. Je me présente : Alexandre et vous ? »

– « Personne ! Lui répondit-elle, d'un ton sec, en lui tournant la tête. »

– « OK, ça va, j'ai compris... »

Il sortit son portable et la laissa tranquille. Marion se gourmanda :

« Pourquoi as-tu été aussi désagréable avec lui ? Il a l'air sympa et en temps normal, tu l'aurais apprécié. Tu lui fais payer ta rancœur contre Agathe, hier. Tu es nulle ma fille ! »

Se tournant vers son voisin, elle lui dit, un peu penaude :

– « Je m'appelle Marion et j'habite Rennes. »

Pas rancunier, Alexandre délaissa son portable et lui répondit, avec un grand sourire :

– « Moi, à Paris, où je compte travaillé dans l'informatique. J'attends un SMS d'un ami qui doit me présenter à quelqu'un. Peut-être que cette rencontre va pouvoir m'apporter de nouvelles ouvertures. »

– « J'étais étudiante à la fac d'Anglais à Brest, dit Marion, mais au cours d'un séjour à Londres, j'ai découvert ma voie. Je fais, désormais, un apprentissage de pâtissière chocolatière. »

– « Aaaaah ! C'est pour cela votre livre de recettes. Pas banal ! Moi je suis tombé dans les jeux vidéos dès l'enfance. Une passion ! Oh ! Excusez-moi, il faut que j'aille au bar rejoindre mon ami. A tout à l'heure ! »

Et il partit.

De nouveau seule, elle laissa son regard errer sur les champs et les maisons qui défilaient, par la vitre du train. Elle repensait à cette entrevue avec Agathe :

– « Mon mari était Gabriel », lui avait elle confessé, contrite.

la stupeur, la colère, et le chagrin, avaient anéantie Marion, la laissant sans voix, hébétée, face à son amie. Elle avait senti des sanglots monter dans sa gorge et des larmes perlaient à ses yeux. Il lui avait fallu plusieurs secondes pour retrouver l'usage de la parole.

– « Quoi ? Mais comment as-tu pu me faire cela ? »

Son ton avait été cinglant. Le visage fermé, elle s'était levée, prête à partir

Agathe, piteuse, n'en menait pas large. Les épaules basses, affaissées, elle pleurait.

– « Si tu savais, Marion, combien je le regrette, je vais t'expliquer. »

Implorante, elle avait ajouté :

– « Attends, s'il te plaît ! Tu étais en Angleterre et tu devais revenir pour les vacances de Gabriel, mais tu as prolongé ton séjour là bas. Il était malheureux et triste sans toi. C'était la première fois que vous n'étiez pas ensemble. Comprends-le, il t'attendait et tu l'as déçu ! »

– Et alors ? le regard de Marion avait été assassin.

Décomposée, Agathe continuait :

– « Un soir, à un anniversaire, nous avons un peu trop bu et je l'ai aguiché. J'étais très jalouse de votre relation, de votre complicité, et moi aussi je l'aimais, secrètement. Notre liaison a été très brève, mais Antoine s'est annoncé. Un accident, j'avais oublié ma pilule... »

– « Oublié ! Oublié ! Facile... » Dit Marion avec virulence.

– « Je ne voulais pas avorter, ni avoir un enfant sans père, aussi Gabriel m'a proposé un mariage civil, avec juste la famille et quelques amis, dont Anaïs. »

– « Vous me dégoûtez, toutes les deux ! Comment avez-vous pu me trahir ainsi ? C'est ignoble. » cracha Marion

– « Laisse-moi aller jusqu'au bout, s'il te plaît, je t'en supplie, c'est déjà assez difficile pour moi de te faire cette confession. Notre couple partit rapidement à la dérive, Gabriel ne m'aimait pas, c'était vraiment visible ! seul Antoine l'a retenu un peu. Il n'a pas pu t'oublier, Marion. Ne le juge pas, tout est de ma faute, peut-être un jour, pourras-tu me pardonner ? »

Sa voix n'était plus qu'un murmure à peine audible.

– « Alors ça, ma belle, rien n'est moins sur ! »

Elle s'étaient séparées sur ces dernières paroles...

– « Votre billet, s'il vous plaît »

Après l'avoir vérifié et poinçonné, le contrôleur s'éloigna vers d'autres voyageurs.

Gabriel ! Il représentait toute son adolescence. ses parents, parisiens, louaient à chaque vacances scolaires, une petite maison au « bois d'Isis », à Tréboul. Il allait la chercher, à peine arrivé. Ils étaient inséparables, sous les regards bienveillants de leurs parents. Que de souvenirs : promenades à vélo, bains de mer, pique-niques, après-midi dansants et parfois costumés au dancing de La Frégate, ils avaient tout fait ensemble ! Puis, il eut une petite moto ! Elle se rappelait ses sensations lors de leurs promenades aux « Roches Blanches », où ils allaient nager dans une piscine naturelle, elle, blottie contre lui, ses bras entourant son torse, sa poitrine plaquée contre son dos. Puis, il eut un voilier, un « vaurien », avec lequel, ils naviguaient avec Agathe. Anaïs, elle, n'était pas fan.

Durant toutes ces années, elle s'était de plus en plus attachée à lui. Il avait été son premier amour, et elle aurait tant aimé qu'il soit aussi son premier amant. Mais, ils étaient inexpérimentés et beaucoup trop timorés, l'un et l'autre, et n'avaient eu qu'un flirt poussé, le dernier été. Tout à son bonheur, elle n'avait pas su percevoir la jalousie d'Agathe. Puis ce fut la séparation, après le bac, par le choix des études, elle, en fac d'Anglais à Brest et lui, hésitant entre l'armée et le droit, à Paris.

Leur dernière rencontre avait eu lieu au mois d'octobre, sur la plage des Sables-Blancs. Elle s'y promenait avec ses deux amies quand elle l'avait entendu l'appeler par son prénom. Elle s'était retournée, surprise, et l'avait vu. Debout sur le muret du terre-plein, grand, brun, élancé, il occupait l'espace et doucement, avait sauté sur le sable pour la prendre dans ses bras en l'embrassant tendrement.

– « Je voulais te voir » , avait-il dit, je suis dans l'armée, pour un essai chez les parachutistes.

J'ai une toute petite permission et je repars ce soir. »

Son cœur avait chaviré, elle était restée muette un moment, bouleversée par l'émotion. Elle n'oublierai jamais cet instant, mais n'avait pas su oser lui avouer son amour. Elle n'avait plus éprouvé une telle attirance et de tels sentiments, depuis. Ses relations masculines étaient toujours restées éphémères. Elle n'arrivait pas à s'investir, et avait la très nette sensation de n'avoir vécu qu'un désert amoureux

« Quel gâchis ! ». Et si c'était vraiment lui, ce passager mystérieux de l'autre côté du wagon ? Il lui suffisait de traverser le couloir, pour le savoir !

– « Courage, ma fille ! Ose ! Vas-y ! »

Prenant son sac à main, elle se leva et sortit en faisant poliment un petit signe à Alexandre, qui revenait à sa place.

Elle le vit, derrière la vitre du compartiment. Les yeux clos, il somnolait, bercé par le roulis du train. Oui, c'était bien Gabriel ! Il semblait inchangé, vêtu d'un jean et polo blanc, qui faisait ressortir son teint mat. En une seconde, elle effaça le temps et fut effrayée par la violence de son émotion.

– « Je dois aller voir ma tête avant. », se dit-elle en reculant et se réfugia dans les toilettes.

Là, elle se scruta dans la glace. Ses cheveux mi-longs, châtain roux clair, ondulés, encadraient un visage assez rond, aux yeux gris-vert. Un léger hale, lui donnait une mine radieuse. Elle n'arrivait pas à lui en vouloir de cette félonie, après tout, c'était elle qui avait fait défaut, si elle était revenue à temps, peut être que...

– « Et puis zut ! Tu n'est plus une ado, ma belle » dit elle à son reflet

Elle réajusta son tee shirt vert sur sa ample jupe bariolée, avant de sortir.

La porte de séparation était ouverte, aussi s'approcha t-elle doucement du dormeur. Elle se pencha et murmura à son oreille :

– « Gabriel, c'est Marion »

Elle eut un recul de panique, en disant cela. Et s'il la rejetait...

Surpris, il ouvrit les yeux et son regard bleu turquoise la transperça, la laissant pantelante.

– « Je t'attendais, Marion, enfin tu es venue. Son sourire chaleureux la bouleversa.

– « Tu, tu m'attendais ? » Bafouilla t-elle.

– « Oui ! assieds-toi à coté de moi, je vais t'expliquer. »

Elle s'exécuta docilement.

– « Je suis venu voir Antoine et je savais par Agathe que tu serai là aussi !

Elle m'a raconté votre conversation d'hier après-midi. Anaïs vous avait volontairement laissés seuls pour que Agathe puisse s'expliquer avec toi. Ça a été très courageux de sa part ! Je savais l'heure de départ de ton train et l'emplacement de ta réservation. Le reste à été facile : j'ai un ami, beau-frère du contrôleur... Le plus dur a été, pour moi, de faire semblant de ne pas te voir à ta montée. »

– « Et si je n'étais pas venue ? » dit elle d'un air bravache

– « Je t'aurais cherchée. Tes amies ont tout arrangé, Anaïs m'a envoyée un message pour me prévenir de votre arrivée à la gare. »

Hébétée, bouleversée, Marion l'écoutait, stupéfaite. Ses amies avaient donc vraiment essayées d'arranger les choses. Et Gabriel était là...

Elle n'arrivait pas à articuler un mot, tétanisée par l'émotion, aussi laissa-t-elle ses larmes couler librement. C'était comme un tsunami de bonheur, elle avait tant envie de se retrouver dans ses bras, comme la dernière fois sur la plage. Elle ferma les yeux.

Délicatement, il passa un bras derrière son épaule et, de l'autre main libre, il essuya ses joues.

- « Marion. Si tu savais combien tu m'as manqué, c'était toi que j'aimais, mais je n'ai pas osé te le dire, et puis il y avait Antoine. C'était avec toi que je voulais faire ma vie de couple et aussi des enfants. Pourras-tu me le pardonner ? J'étais, et je suis toujours un jeune con ! Je suis vraiment désolé. »

Elle ouvrit les yeux et le regarda, il y avait tant de tendresse et d'amour dans son regard et son sourire...

- « Moi aussi je t'aimais, Gaby. Crois-tu que nous pourrions essayer quelque chose ? Demanda-t-elle, espiègle.

Un sourire rayonnant illumina le visage de Gabriel

- « Et bien, essayons ! »

Il se pencha et leurs lèvres se rejoignirent en un baiser passionné. Tous deux, maintenant tendrement enlacés, se laissaient bercer par le mouvement du train. Silencieux, chacun se sentait en harmonie.

- « Rennes, dix minutes d'arrêt. »
- « Oh ! Mon Dieu, ma valise ! » Marion se leva précipitamment
- « Je t'attends dehors », lui dit Gabriel, en saisissant la sienne.

De l'autre côté, Alexandre pianotait sur son portable.

- « ça y est, fin du voyage, Marion, vous avez disparue un bon moment ? » lui dit-il avec un regard malicieux
- « Oui, J'ai retrouvé une personne qui m'était très chère, dit-elle en rougissant, mais je pense que vous avez tort, c'est plutôt un nouveau départ pour moi ! Bon voyage à vous, votre rencontre avec votre ami a-t-elle été fructueuse ? »
- « On va se recontacter. »
- « Au revoir. »

Par la vitre vitre du train, Alexandre la vit se diriger vers un beau brun qui la prit par la main, pour

quitter le quai. Il eut un petit sourire amusé et soupira.

– « Dommage, elle était si mignonne ! »